Textes de récitation

Numéro d'inventaire : 2015.8.3072
Auteur(s) : Marie Croisy
Type de document : travail d'élève
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 1903 (entre) / 1904 (et)
Matériau(x) et technique(s) : papier
Description : Feuilles de cahier isolées, réglure lignage simple avec marge, encre violette et rouge.
Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 17,2 cm
Notes : Feuilles sur lesquelles sont manuscrits des textes de récitation: "Plan de vie", "le petit mousse" d'Anaïs Ségalas, "Un songe" de Sully Prudhomme, "Les bois" de André Theuriet, "Une leçon d'égalité" de ?, Un poème sur les marins de ?
Mots-clés : Vocabulaire, récitations
Filière : Cours complémentaire
Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé
Commentaire pagination : 8 p. manuscrites sur 8 p.
Langue : Français
Objets associés : 2015.8.17

Les îles les fleurs de leur robe,
A moi donc la boule du globe,
A vous quelque balle d'enfant !»

* *

* *

– Mais quel bruit sur le pont ! qui parle de naufrage ?
« Burguez la voile, enfant dit on voici l'orage
On signale à mon Dieu ! Des recfs sur ces bords
Sauvez nous Notre Dame.
La mer rugit, bondit fait mouvoir son grand corps,
Dont la tempête est l'âme.
L'ouragan bat les flots montant comme l'Atlas
Veinés comme le marbre ;
D'un coup d'aile il pourrait nous détacher des mâts,
Comme des feuilles d'arbres
Qu'importe ! manœuvrons suspendu sur la mort !
L'enfant a son courage ;
Quand le cœur est de fer, le bras est toujours fort !...
O mon petit village !
O ma mère !.... Elle prie au pied du crucifix
Pour ma vie éphémère :
L'ouragan va bientôt brisé le corps du fils
Et le cœur de la mère !»

— Mais quels cris! sont touche un recif. Dieu seul bon,
Rugissantes et fières
Les vagues en fureur escalade le pont
En redressant leur crinière
Sur un tronçon de mâts, implorant un ciel sourd
L'enfant monte, il chancelle
Et le flot le poursuit comme un lion qui court
Après une gazelle.
Une femme attendant le flot rugir contre la plage
Les matelot chanter la femme soupirante
Elle venait ainssi devant la mer sans borne
Ce grand tableau sans cadre au ton verdâtre et morne
Elle venais tous les jours regarder et pleurer.

*

* *

Par un flux et reflux, sur la rive est dans l'âme
Toujours les flots mouvants et l'espoir de la femme
Montaient et s'abaissaient. Ces flots plein d'ouragan
Roulais peut ête avec quelque plante marine
Son fils cheri! Lui sait combien de perles fines
Et d'être adoré nous cache l'ocean.

*

* *

Tout a coup elle croit voir un point dans l'espace

Et muguet de fleurir a coté des pervenches
Et conserts printaniers d'éclater dans les branches
« Gué! Gué! soyons joyeux! dit le merle. – Aimons-nous
Chante le rossignole. – Hatez-vous. Hatez-vous! »
Répète le coucou d'un ton mélancolique
Le printemps fuit et juin commence un roi
Vêtu de pourpre et d'or apparait dans les champs magnifique
Les herbes des fourrés jaunissent et les chants
S'apaisent; dans le fond des combes retirées
Au clair de lune, on voit les biches ailérées
Venir avec leur faon tondre les jeunes brins
Imbibés de de rosée. Au marges du chemin
Les fraises ont rougi, les framboises sont mûres
Parmi les merisiers aux mobile ramures
Les loriots gourmands sifflent en plein gosier
Leur cris mélodieux clots le chœur printanier.
La fleur fait place au fruit, et l'été place a l'automne
– Salut maturité, saison puissante et bonne!
Saison où la forêt tient ce qu'elle a promis
Et fait pleuvoir du haut des ses rameaux jaunis
Des trésors à foisons! Les noisettes sont pleines,
Et l'on entend tomber les glands mûrs et les faînes
Mais le taillis s'effeuille et parmi les buissons
Le rouge-gorge errant dit ses courtes chansons
Voici l'hiver venu. La neige sur les branches